

## Mot de Steven Guilbeault

### Coordonnateur général adjoint

« L'année qui vient de passer aura été une riche en rebondissements dans le dossier des changements climatiques.

Nous savons que le climat s'emballer plus rapidement que ce que les scientifiques avaient prévu dans leur rapport de 2007, que la calotte glaciaire de l'Arctique fond à vue d'œil, que le réchauffement s'accélère et que nous avons beaucoup moins de temps pour nous attaquer à ce problème que ce que l'on croyait. Beaucoup de gouvernements prennent ces observations très au sérieux.

La crise économique en a d'ailleurs amené plusieurs à repenser leur développement économique sur de nouvelles bases. Prenons l'exemple du Japon qui entend créer un secteur d'affaires vertes d'une valeur de mille milliards de dollars et qui fera travailler 2,2 millions de personnes, ou encore de la Corée du Sud, pays qui s'est aussi doté d'un plan vert de 36 milliards de dollars visant la création de 140 000 emplois en 12 mois. C'est là l'équivalent de tout le budget Flaherty 2009!

Ceci nous ramène au Canada où l'on constate une situation bipolaire. D'abord une population de plus en plus conscientisée. Cela s'est vu de façon remarquable au Québec, notamment, avec le Concours Cocktail transport et la campagne Défi Climat, coorganisés par Équiterre et dans le cadre desquels des dizaines de milliers de citoyens ont posé des gestes durables pour réduire leurs émissions de gaz à effet de serre.

Parallèlement à cet engagement populaire, le gouvernement canadien, lors de la Conférence des Nations Unies à Poznan en décembre dernier, s'est attiré les foudres de la communauté internationale pour son intransigeance et ses positions d'une autre époque. Au pays, les politiques fédérales se traduisent par un désinvestissement dans les énergies renouvelables comme l'éolien et des cadeaux de milliards de dollars aux pétrolières et au lobby nucléaire, sous le couvert de mesures « vertes »!

L'année 2009 sera le théâtre, à Copenhague en décembre, de la plus importante conférence sur l'environnement depuis celle de Kyoto. C'est là qu'on établira, entre autres, de nouveaux objectifs de réduction de gaz à effet de serre. Alors que les États-Unis sous Obama, l'Europe, la Chine et l'ensemble de la communauté internationale se préparent à prendre des engagements historiques dans le cadre de la lutte aux changements climatiques, la position canadienne risque de ressembler de plus en plus aux fossiles des dinosaures aujourd'hui disparus.

Mais les jeux ne sont pas encore faits. Équiterre et d'autres organisations interviennent à tous les niveaux pour influencer les actions du gouvernement. Et jusqu'à Copenhague, nous serons là pour veiller au grain. »

